

## PORTRAITS ET AUTOPORTRAITS

Au cinéma, en fiction comme en documentaire, on peut distinguer les films-récits – où prime la narration – et les films-portraits qui valorisent avant tout les personnages ou, plus précisément, les personnes. Dans cette livraison, les coïncidences de nos inclinations et de l'actualité nous font indiscutablement privilégier le portrait, fût-il collectif (film choral) ou contextuel (*road movie*, chronique d'époque) à la construction d'un récit.

Les récents lauréats des Oscars et des César vont d'ailleurs dans le même sens, celui de faire primer, sur l'histoire racontée (un prétexte, une trame), les individus réels ou imaginaires qui lui donnent chair à l'écran, par le biais des acteurs – de *120 Battements par minute* à *La Forme de l'eau* et à *3 Billboards*, en passant par *Barbara*, *Faute d'amour*, *Petit Paysan* ou *Une femme fantastique*, pour mentionner des films que nous avons appréciés voire adorés (voir nos 677-678, 679, 683, 684).

Dans les pages qui suivent, Chloé Zhao, aussi bien que Gus Van Sant et Diego Lerman expliquent comment ils se sont inspirés de personnes existantes pour élaborer leurs fictions : la rencontre d'un champion de rodéo accidenté pour *The Rider*, l'autobiographie d'un artiste handicapé et alcoolique pour *Don't Worry, He Won't Get Far on Foot*, les difficultés rencontrées par une amie désirant adopter pour *Notre enfant*.

Étrangement, tous les films que nous mettons en avant dans notre cahier critique ressortissent aussi à cet art du portrait individuel ou collectif, réel ou imaginé, en huis clos ou en mouvement, plus qu'une narration bien huilée.

Et c'est encore un portrait, celui de l'inclassable Jacques-B. Brunius, qui se dessine dans notre hommage à ce génial touche-à-tout, ce dilettante libertaire et surréaliste, l'inoubliable porteur du « béret français » de *L'affaire est dans le sac*, le faune lubrique de *Partie de campagne*, qui fut aussi collaborateur de *Positif*.

Quant à notre dossier, c'est à une forme particulière de portrait qu'il est consacré, à l'occasion d'une programmation au musée du Louvre : l'autoportrait cinématographique. Mais attention, les autoportraits de cinéastes peuvent s'avérer aussi trompeurs que leurs ancêtres en peinture, comme le font remarquer ici Alain Masson et Philippe Fraisse ; du coup, lancé sur de fausses pistes par les créateurs eux-mêmes, le commentateur n'est pas à l'abri de l'amalgame. En témoigne la récente polémique à propos de « l'affaire Woody Allen », pour laquelle il nous a semblé opportun de remettre les pendules à l'heure (voir aussi notre éditorial sur les suites de l'affaire Weinstein, n° 682).

Le 7<sup>e</sup> art pour nous reste donc une affaire de rencontres et de voyages, autant que de prises de position.

Yann Tobin